

## SYNTHÈSE DU CAFÉ-PHILO DU MERCREDI 28 OCTOBRE 2015

Quelques changements pour nos prochains cafés-philo :

- Ils auront toujours lieu les mercredis des fins de mois.
- La Taverne nous accueillera dès 19h. pour dîner (bonnes pizzas et autres ardoises de charcuterie ou de fromage). Le dîner a lieu dans la salle du restaurant du bas. C'est aussi très sympa de pouvoir discuter entre nous avant le débat proprement dit. Évidemment ça permet aussi de couvrir les frais de la Taverne pour nous accueillir toute la soirée.
- Le débat a lieu dans la petite salle au-dessus (calme et plus intimiste)
- Nous avons convenu avec le chef que nous financerions un pourboire substantiel pour la charmante serveuse Fannie qui s'occupera de nous toute la soirée (jusqu'à 22h.30). Ceci permettra au chef de rentrer plus tôt chez lui (au-delà de Brissac)
- Nous avons suggéré, selon le nombre de participants, que nous donnerions chacun de 2 à 3 euros pour ce pourboire.

Nous étions ce soir peu nombreux. S'agit-il d'une date mal placée dans la période des vacances ou un thème qui plaisait moins ?

Notre ami Dominique avait préparé une super introduction que je colle à la suite de ma synthèse (elle est déjà sur le blog). Je vais faire court. J'ai commencé en présentant le célèbre roman de Daniel Keyes, « Des fleurs pour Algernon » ; c'est l'histoire d'un simple d'esprit à qui la neurochirurgie greffe des prothèses le rendant très intelligent. Toute la question subsiste : qu'est-ce que l'intelligence ? Il y a un passage du livre où un psychologue se demande si le QI n'est pas par comparaison, qu'une simple éprouvette graduée, et même si la graduation est importante (QI de 140 et au-delà), il reste à remplir cette éprouvette. Il faut encore qu'il y ait de la pensée pour la remplir. N'est-ce pas la même question que l'on peut se poser avec les machines : seront-elles capables de penser comme nous le faisons ? Comme le dit Thierry, une accumulation de données (les « Big data ») suffit-elle pour penser ?

Il y a deux définitions possibles de l'IA (voir texte sur le blog) : soit l'IA (conception forte) a toutes les apparences de l'intelligence humaine, en supposant qu'une machine serait capable non seulement de produire un comportement intelligent, mais aussi d'éprouver une conscience de soi et des sentiments. Soit l'IA (conception faible) n'est qu'un modèle d'intelligence, non forcément humain, prenant en compte sa forme rationnelle de raisonnement. Ces machines ne feraient qu'imiter ou simuler nos raisonnements et principalement en terme logique. Ces ordinateurs proposent des programmes capables de lire les algorithmes, lequel algorithme est une méthode pour résoudre un ensemble de problèmes. Par exemple des ordinateurs peuvent être programmés pour jouer aux échecs. Mais les humains sont-ils préprogrammables ? À qui revient la décision ? Marie pointe un danger imminent avec les voitures programmées : le choix éthique est-il programmable ? Que choisir entre écraser un piéton ou être moi-même accidenté ? La morale n'est-elle pas toute autre chose que le choix des poteaux indicateurs, seraient-ils même ceux conçus par l'IA ? La morale commence lorsqu'il n'y a pas de poteaux indicateurs, où je suis seul à décider.

Autre problème débattu, l'IA est-elle capable de modéliser le cerveau ? En effet, la pensée se réduit-elle à un seul organe, le cerveau ? Même si la machine était capable de modéliser les aptitudes du cerveau, la pensée est-elle du même ordre que le cerveau ? Est-ce seulement le cerveau ou tout un corps, situé dans le monde, sous le regard d'autres consciences, qui pense ? Dans le même ordre d'idée sous-jacente à notre thème, ne faut-il pas distinguer le cérébral et le mental ? Je ne développe pas (voir textes sur le blog en particulier les arguments de Ricoeur et Karl Popper et le texte de Ricoeur à la suite de l'intro). L'homme n'est pas le produit de son cerveau, il se sert de lui.

Autre paradoxe relevé par plusieurs participants concerne l'abaissement des capacités réflexives et critiques de l'humain (« un cerveau disponible » pour la consommation ; une culture de bas niveau), qui d'une certaine manière rapprocherait l'humain de la machine. Pour rendre la machine pensante, il suffit de « mécaniser » l'esprit humain ! L'idée que les robots se substitueraient à nous dans les prises de décisions est effrayante. Certains ont fort justement fait référence à Orwell « 1984 », mais le totalitarisme serait produit non par des hommes, mais par des machines (La science-fiction projette ces combats entre les hommes et les robots ; voir aussi « Matrix »). Voir aussi ce que dit Dominique dans l'intro avec cet effet « Élixa ». Peut-on faire l'amour à un robot en assimilant le comportement de celui-ci avec un humain réel ? (Voir série télé « Real human : 100%humain). Heureusement comme le dit Claude il y aura toujours des rebelles qui résisteront à ces emprises. Philippe fait également remarquer que les motivations de la recherche de l'IA, correspondent à une orientation stratégique et particulièrement financière, dont le pouvoir dans la mondialisation, échappe aux consciences individuelles.

**Le prochain café-philos aura lieu le mercredi 25 novembre à 20h.30, et nous vous invitons, si vous le désirez, dès 19h. à venir goûter aux bonnes pizzas et autres délicieux desserts-maison, tout en discutant entre amis. Venez nombreux ! Le thème sera introduit par notre amie Marie : « Peut-on se passer de spiritualité ? »**



« Je me tiendrai, modestement mais fermement, au plan (...) des discours tenus d'une part sur le corps et le cerveau, d'autre part sur ce que, pour faire bref, j'appellerai le mental (...). Ma thèse initiale est que les discours tenus d'un côté et de l'autre relèvent de *deux perspectives hétérogènes*, c'est-à-dire non réductibles l'une à l'autre et non dérivables l'une de l'autre. Dans un discours, il est question de neurones, de connexions neuronales, de système neuronal, dans l'autre on parle de connaissance, d'action, de sentiment, c'est-à-dire d'actes ou d'états caractérisés par des intentions, des motivations, des valeurs. Je combattrai donc ce que j'appellerai désormais un amalgame sémantique, et que je vois résumé dans la formule : *Le cerveau pense* ».

« Je ne vois pas de passage d'un ordre de discours à l'autre : ou bien je parle de neurones, etc., et je suis dans un certain langage, ou bien je parle de pensées, d'actions, de sentiments et je les relie à mon corps avec lequel je suis dans un rapport de possession, d'appartenance. (...) quand on me dit que j'ai un cerveau, aucune expérience vive, aucun vécu, ne correspond à cela, je l'apprends dans les livres ».

« Tout ce que je sais sur le cerveau est d'un certain ordre, mais (...) est-ce que les connaissances nouvelles que nous avons sur le cortex augmentent ce que je sais déjà par la pratique du corps, et en particulier tout ce que je sais des émotions, des perceptions, de tout ce qui est (...) lié justement à cette possession de mon corps ? »

**P. Ricœur**, dans *Ce qui nous fait penser – la nature et la règle*, de P. Ricœur et J.-P. Changeux

## L'intelligence artificielle concurrence-t-elle l'intelligence humaine ?

Des êtres artificiels aux capacités prodigieuses apparaissent très tôt dans les mythes et les légendes :

- Pygmalion, sculpteur de Chypre, tombé amoureux d'une de ses statues d'ivoire, à laquelle Aphrodite avait donné vie,
- le Golem, être artificiel, généralement humanoïde, fait d'argile, incapable de parole et dépourvu de libre-arbitre façonné afin d'assister ou défendre son créateur.

Avec l'émergence de la mécanique de précision, des mécaniciens particulièrement inventifs ont créé au XVIIIème siècle des automates : ainsi Vaucanson, connu pour avoir construit plusieurs automates pouvant donner l'illusion du vivant. Mais ces objets étaient « programmés » de façon figée.

Au début du XIXe siècle, Charles Babbage conçoit la première machine à calculer programmable. Mais les premiers ordinateurs modernes sont les machines massives de cryptanalyse de la Seconde Guerre mondiale (telles que le Z3, l'ENIAC et le Colossus), conçues, en ce qui concerne les deux dernières, à partir des fondements théoriques établis par **Alan Turing** et développés par **John von Neumann**. Dès les années 40, la possibilité de créer un cerveau artificiel est évoquée par quelques scientifiques venant d'horizons très divers (mathématiques, psychologie, ingénierie, ...), mais les capacités réduites des calculateurs limitent le champ des applications, cependant les bases théoriques et les controverses actuelles sont en germe dès cette période. Turing, déjà cité, imagine un test auquel son nom est attaché : Si une machine peut mener une conversation (par téléscripteur interposé) qu'on ne puisse différencier d'une machine avec un être humain, alors la machine peut être qualifiée d'« intelligente ».

A partir des années 60, la recherche en IA s'est concentrée autour de la communication en langage naturel avec les ordinateurs, des problèmes de traduction, et de la mise au point de programmes de stratégies de jeux. Cette période était marquée par une approche de l'IA fondée sur la culture générale et la capacité à gérer tout type d'information.

Parmi les travaux remarquables qui ont accompagné le développement de l'IA, il convient de citer la découverte de l'effet ELIZA qui désigne la tendance à assimiler de manière inconsciente le comportement d'un ordinateur à celui d'un être humain. D'un point de vue psychologique, l'effet ELIZA est le résultat d'une dissonance cognitive subtile entre la conscience de l'utilisateur vis-à-vis des limites de programmation et son comportement à l'égard des informations générées par le programme.

Aujourd'hui, le développement de l'IA se conjuguant avec les capacités considérablement accrues de stockage de l'information (Big Data), suscite des inquiétudes, en particulier du fait de la conservation des requêtes et des informations transmises par Internet. De ce point de vue, la création d'un droit à l'oubli imposé à Google par un arrêt récent de la Commission Européenne marque le début d'une réflexion éthique sur ce qui n'était envisagé jusqu'à présent que sous un angle technique ou économique. Parallèlement, des consultants proposent des grilles classant les systèmes d'IA selon leur danger en terme de respect de l'éthique et certains prévoient la venue de philosophes dans les entreprises pour définir les « droits du robot ».